

«Temps du rêve», le premier roman d'Henry Bauchau jusque-là inédit

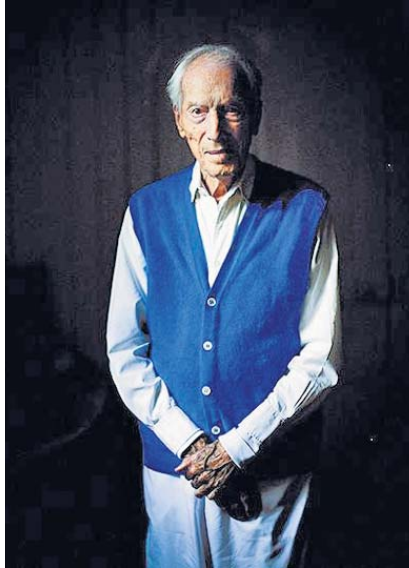
# Rêve, déluge et enfant bleu

Michael Lonsdale lit «Déluge» et parution de «Lionel», un album sur le personnage de «L'enfant bleu»

Jean-Rémi Barland

Né en 1913 à Malines en Belgique, vivant désormais à Louveciennes, Henry Bauchau est aujourd'hui un des doyens de la littérature française. Un des plus grands prosateurs aussi. Styliste exigeant cet homme discret, poète et romancier s'intéresse de près à la souffrance humaine dont il analyse les moindres soubresauts dans des textes atypiques, et puissants, situés à mi-chemin du récit et du psaume. En tant qu'auteur d'abord, mais aussi comme thérapeute puisque Henry Bauchau est un psychanalyste réputé dont les travaux firent autorité.

En 1977, alors qu'il travaille au Centre psychopédagogique de la Grange-Batelière à Paris, il croise le chemin de Lionel Douillet, un jeune patient né en 1961 confronté à de graves problèmes psychologiques. Henry Bauchau l'encourage alors à exprimer ses peurs par le dessin et Lionel, qui possédait des dispositions en la matière, s'exprima dans de nombreux croquis, puis des peintures, des gravures, des sculptures devenant au fil des années un véritable artiste dont l'œuvre aujourd'hui donne lieu à des expositions collectives ou personnelles.



Henry Bauchau

Henry Bauchau et Lionel Douillet n'ont jamais perdu le contact et Henry Bauchau raconte combien il fut touché par la présence de Lionel à l'enterrement de sa femme. Lionel qui apparaît d'ailleurs sous les traits d'Orion dans le très beau roman «L'enfant bleu» paru chez Actes Sud en 2004. Prénom peu commun, Orion fut choisi par Henry Bauchau comme pseudonyme de Lionel à cause de l'énigmatique tableau de Nicolas Poussin «Paysage avec Orion aveugle cherchant le soleil»

qui représente le héros mythologique «géant aveugle, fragile et majestueux marchant dans les montagnes guidé par un petit enfant debout sur son épaule» représentant pour Henry Bauchau «un grand inconscient aveugle mené par un enfant qui guide ses flèches et ses pas».

Dans un magnifique ouvrage intitulé «Lionel, l'enfant bleu d'Henry Bauchau», les éditions Actes Sud et LaM proposent une sorte de catalogue de l'œuvre de Lionel Douillet prolongeant ainsi la rétrospective organisée par le LaM à Villeneuve d'Ascq. C'est un splendide livre laissant entrevoir un imaginaire foisonnant marqué du sceau des cataclysmes extérieurs autant qu'intérieurs.

De peinture et de désastre il en est également beaucoup question dans le roman «Déluge» paru chez Actes Sud en 2010 par lequel Henry Bauchau redit sa passion pour l'art. Nous sommes dans un petit port du sud de la France où un cercle d'amitiés se forme autour de Florian, un peintre vieillissant iconoclaste, pyromane et jugé fou. Les éditions Thélème ont confié la lecture de ce roman étrange et solaire à Michael Lonsdale qui s'en acquitte en intégralité dans un CD MP3 où l'on constate une fois encore combien la voix de l'acteur possède la force et la nuance nécessaires pour donner à entendre un grand texte. On est touché aussi par la manière empathique dont l'acteur donne corps à cette histoire de possession où l'artiste

Florian se lance dans une œuvre monumentale illustrant le «Déluge».

L'actualité d'Henry Bauchau, c'est aussi «Temps du rêve», œuvre de jeunesse publiée sous pseudonyme en 1936 et qui renaît aujourd'hui chez Actes Sud accompagnée d'une préface du romancier. Il est bien sûr beaucoup question d'enfance dans ce récit évoquant la passion amoureuse de Billy, un garçon de onze ans, pour Inngué, une belle fillette riieuse, intrépide, et très garçonne. Il y a un peu de «Premier amour» de Beckett dans ce texte sur les rapports entre le réel et l'imaginaire avec ce que cela suppose d'intrusion de la douleur de la folie, de la culpabilité et de la surprise d'exister.

Splendide peinture des sensations intérieures d'un enfant se blottissant dans le rêve pour échapper à la violence du monde (un événement dramatique l'y invite) «Temps du rêve», malgré toutes ses imperfections dues au caractère initiatique de sa structure (c'est un roman de jeunesse), est un livre bouleversant où apparaissent à l'état brut la puissance narrative et les qualités d'écriture de son auteur. ■

Henry Bauchau: «Lionel, l'enfant bleu d'Henry Bauchau» (sous la direction d'Anouck Cape et Christophe Boulanger), Actes Sud/LaM, 124 p., ISBN 978-2-330-00747-8; 26 euros; «Temps du rêve», Actes Sud 74 p., ISBN 978-2-330-00569-6; 13 euros; «Déluge» lu par Michael Lonsdale, éditions Thélème 1 CD MP3. ISBN 978-2-878-626-957.

## ♦ D'AILLEURS

### Let it be

Sirius

Déjà Platon et Aristote avaient médité sur la propension de l'homme à posséder. Mais ils n'imaginaient pas à quel point cette inclination empirerait. «La civilisation, écrit Mark Twain, est une multiplication sans bornes de nécessités inutiles.»

Il ne croyait pas si bien dire, quand on voit ce qui se passe, aujourd'hui, dans un monde comme le nôtre, un monde qui valorise la possession et la thésaurisation à outrance de biens matériels, l'avoir au détriment de l'être, une société de consommateurs embourbés de possessions jusqu'au cou, d'objets et du business de les entretenir ou remplacer, une civilisation obèse du «trop-isme», engluée qu'elle est dans la surabondance, l'excès, le trop-plein, et une culture rabougrie, dont les préoccupations dominantes sont le profit, la compétition économique, les parts de marché, les cours de la bourse, la lutte sans merci pour s'approprier un maximum. Nous sommes entraînés dans une spirale infernale de la surproduction et de l'hyperconsommation telle que nous ne savons même plus ce dont nous avons vraiment besoin. Envahissante, à force d'être omniprésente dans les

médias et partout ailleurs, la publicité nous répète sans cesse que nous avons besoin de quelque chose. Qui plus est, elle nous fait croire que consommer va nous rendre plus heureux. Esclaves de l'argent, nous achetons, de manière compulsive. Tout, jusques et y compris nos loisirs, nos plaisirs. Circonstance aggravante: c'est un secret de Polichinelle que les choses aujourd'hui sont faites... pour ne pas durer. C'est ce qu'il est convenu d'appeler l'obsolescence programmée. Acheter et jeter. Acheter pour la poubelle, quoi!

Est-ce que le but de la vie est d'accumuler plein d'objets, livres, appareils, vêtements, que sais-je? Ne peut-on pas être heureux autrement qu'en achetant, possédant, accumulant? N'y a-t-il pas d'autres manières de passer son temps, mille autres occupations, plus intelligentes, stimulantes, enrichissantes, que de traîner dans des centres commerciaux, dans la cohue, le brouhaha et l'énerverment? N'y a-t-il pas d'autres valeurs que celles que la société de consommation met en avant? Amour, amitié, beauté? Quand on voit comment les fêtes, qu'elles soient religieuses comme Noël ou profanes comme la Saint-Valentin, sont récupérées par les «fricailleux» et

autres «marchands de soupe», il y a de quoi vous faire passer l'envie de faire des cadeaux.

Face à l'instinct qui nous pousse à entasser *ad nauseam*, il nous faut redécouvrir l'art du minimalisme, l'art de se contenter de peu. Car notre âme sait, elle, que nous avons besoin de peu. En s'accrochant à peu, en lâchant prise, on est riche d'un trésor inestimable, la liberté. Attaché, on est possédé; possédé, on n'est plus maître de soi-même. Détaché du souci de posséder, de l'obsession de thésauriser qui n'apportent bien souvent qu'ennuis et angoisses, libéré de tout ce qui est superflu et superficiel, dépouillé de tout ce qui encombre inutilement notre vie et notre esprit, on se sent plus libre, plus léger, plus serein, davantage capable d'apprécier les vraies choses de la vie, plus à même, comme dit Montaigne, de «jouir loyalement de son être». Le luxe suprême, l'élégance ultime, la grâce véritable ne consistent-ils pas à avoir ce dont on a vraiment besoin, et que rien ne saurait déprécier?

Se rebeller contre le diktat de la consommation à tout prix, contre la «religion de la croissance» coûte que coûte, contre le gaspillage à tire-larigot, apprendre à devenir un «consommateur», à consommer moins, oser dire



Icone de Saint Père Nil l'Ascète (1433-1508), l'un des tout grands parmi les Pères de l'Église orthodoxe russe.

«je passe», voilà sans doute, aussi utopique ou naïf que cela puisse paraître, aujourd'hui l'engagement salvateur le plus radical que la personne puisse prendre, à un niveau individuel, pour sauver la planète Terre du désastre imminent. «Let it be» des Beatles est plus qu'une chanson, c'est une philosophie – que dis-je? –, une sagesse, un élixir de vie. ■